



**pleinsud**



**Ad Vitam Production** présente

# plein sud

Un film de **Sébastien Lifshitz**

Avec **Yannick Renier, Léa Seydoux,**  
**Nicole Garcia, Théo Frilet** et **Pierre Perrier**

**SORTIE LE 30 DÉCEMBRE 2009**

France - Durée 1h30

## **DISTRIBUTION**

Ad Vitam  
Tél. : 01 46 34 75 74  
contact@advitamdistribution.com

Téléchargez les photos du film  
et les textes du dossier de presse sur :  
**[www.advitamdistribution.com](http://www.advitamdistribution.com)**

## **PRESSE**

Absolument / François Guerrar  
Tél. : 01 43 59 48 02  
guerrar@club-internet.fr







## SYNOPSIS

C'est l'été, Sam 27 ans file tout droit vers le sud au volant de sa Ford. Avec lui, un frère et une sœur rencontrés au hasard de la route : Mathieu et Léa. Léa est belle, pulpeuse et archiféminine. Elle aime beaucoup les hommes, Mathieu aussi. Partis pour un long voyage, loin des autoroutes, en direction de l'Espagne, ils vont apprendre à se connaître, s'affronter, s'aimer. Mais Sam a un secret, une ancienne blessure qui l'isole chaque jour un peu plus. Séparé de sa mère depuis l'enfance, ce voyage n'a qu'un seul but : la retrouver.

# ENTRETIEN AVEC

# SÉBASTIEN LIFSHTIZ

## ***Quel est le point de départ de « Plein Sud » ?***

C'est une histoire simple, presque minimale. Sam reçoit une lettre de sa mère qu'il n'a pas vue depuis vingt ans. Elle lui annonce qu'elle est sortie de l'hôpital psychiatrique où elle était soignée. Elle se dit guérie et aimerait le revoir. Elle vit désormais en Espagne. Pour Sam, cette lettre fait l'effet d'une bombe : elle vient réveiller son passé traumatique et tous les fantômes de son enfance. Elle réveille aussi son désir de vengeance. Sa colère envers sa mère est restée intacte depuis qu'il la tient responsable de la destruction de sa famille, de la mort de son père. « Plein Sud » est avant tout une histoire de famille. Une famille perdue, détruite mais dont les ruines continuent de hanter Sam, le fils aîné.

## ***Est-ce que l'écriture du film suivait déjà cette ligne droite - le voyage vers le sud au présent - interrompue par l'irruption brutale du passé, les souvenirs en flashbacks ?***

Le film est fidèle au scénario qui était découpé en douze chapitres, douze « stations » suivant les arrêts de Sam. Le récit nous entraînait jusqu'en Espagne depuis la Normandie d'où il est originaire, et chaque chapitre s'ouvrait sur deux ou trois souvenirs avant de revenir au road-movie.

## ***Mais contrairement aux road-movies, presque toutes les rencontres sont antérieures au film...***

Au début du film, le groupe est déjà constitué, il n'y a pas l'idée que le film les rencontre. Sauf Jérémie, mais ce moment au supermarché est extrêmement rapide. Dès le premier plan, nous savons qu'il va faire partie du groupe. Nous attendons juste de voir comment Léa va s'y prendre pour le ramener, c'est une chose entendue.

## ***La destination de ce voyage reste longtemps mystérieuse, elle nous est dévoilée par fragments.***

Le film joue avec les codes du western, il se construit autour d'un personnage secret, dur, qui ne parle pas, et qui se met en route pour accomplir une vengeance. Est-ce que cette mission qu'il se donne est une bonne chose ? Probablement pas. Plus il avance, plus les souvenirs remontent à la surface, s'additionnent, l'acculent. Et ce sont ces souvenirs qui nous dévoilent d'où il vient, où il va et ce qu'il va faire. À l'image des héros de western, Sam est un solitaire, un personnage errant, abîmé par la vie. Le type d'homme dont le visage très vite se transforme en masque. Froid et impassible. Mais aussi dont la

beauté fascine et aimante tous ceux qu'il croise, homme comme femme. D'ailleurs lorsque j'ai rencontré Yannick Renier, je trouvais qu'il avait des faux airs de Clint Eastwood jeune. Le corps sec et le regard perçant. J'aimais l'idée de créer une opposition entre Sam adulte, un personnage sans affect, et ses souvenirs d'enfant, le montrant plus vulnérable et émouvant. J'ai construit le personnage dans ses deux temps. Comme un collage. Un présent qu'il incarne de façon violente et le passé où il est au contraire comme un corps ouvert, extrêmement fragile, subissant.

***Est-ce que le choix de la voiture américaine allait aussi, d'une certaine manière, dans le sens du western ?***

C'est le cheval du héros et c'est vrai qu'elle fait référence à une esthétique américaine. De toute façon, le film n'est pas du tout ancré dans un réalisme social : le monde extérieur, les questions d'argent - comment vivent-ils, comment circule l'argent - ne sont jamais posées. Mais je voulais donner une certaine crédibilité



économique à Sam, un personnage sans argent, conduisant une voiture pourrie, et partant du nord où il y a encore des voitures comme celle du film. Et puis, dans les voitures anciennes, les intérieurs sont souvent sombres et font ressortir d'autant plus les peaux blanches des visages. C'est tout simplement plus cinématographique. Nous sommes dans une histoire française, des personnages et des paysages français, mais j'ai essayé avec l'utilisation du scope, l'affirmation de la beauté des corps, la vieille Ford ou un objet comme un revolver, à utiliser de façon presque naïve les codes du cinéma américain. Je voulais créer une forme hybride, une rencontre improbable entre un récit français et « une esthétique américaine assumée ». Le cinéma français est souvent du côté du discours. Les acteurs sont là pour porter un



texte, moins comme corps que comme personnes parlantes ; moi ce qui m'intéressait, c'était l'inverse, d'abord la présence des corps, des visages. Érotiser tous les corps, pour mettre en jeu la question du désir, de mon propre désir pour eux.

***Bien que ce soit une expédition qui relie la Normandie à l'Espagne, les trajets sont intériorisés, comme si le monde autour n'existait pas.***

J'ai délibérément écarté de leur voyage les décors trop contemporains pour rendre cette traversée plus intemporelle. Juste des routes, des terrains vagues, une plage et le break Ford. Et puis la présence des éléments comme l'eau, le feu et le vent qui entourent les personnages et exacerbent le lyrisme

des images. L'histoire, c'est le mouvement intime des personnages, et les décors sont utilisés comme amplificateur des états intérieurs. Pour moi, ce parti pris renforce le drame intime de Sam, lui donne une incarnation plus tragique. Rien dans cette histoire ne justifiait d'aller vers un réalisme social. La société n'est pas le sujet de « Plein Sud ».

***Le monde est évacué, et le groupe aussi finalement, ce ne sont que des solitudes voyageant ensemble, une voiture de désirs contrariés.***

L'idée du groupe, c'était de confronter le personnage principal à tout ce qu'il n'est pas. Ces jeunes qui voyagent avec lui ont une liberté, une insolence, un goût de vivre qu'il a perdu. Sam est prisonnier de son histoire. Il vit reclus dans son passé, incapable de s'abandonner aux autres. Finalement, ce trio - qu'il n'aurait jamais dû prendre en stop - l'oblige à se protéger de lui-même et de son autodestruction en marche. Même s'il n'aspire qu'à être seul, il redoute ce voyage. Mathieu, un des garçons du groupe, ne demande qu'à le ramener vers la vie, vers l'amour. Mais le chemin de Sam est un chemin de mort. Il ne pense qu'à se venger, peut-être, à tuer, il ne vit que dans cette obsession-là. Sauf à la plage. C'est un moment suspendu, un Eden possible, mais cela ne dure qu'une nuit. Et ne fait finalement qu'exacerber ce qu'il doit accomplir.



***Sam se débarrasse d'eux de façon très brutale, comme si rien n'était possible avant qu'il retrouve sa mère.***

C'est une scène de sacrifice : il renonce à un bonheur possible, au nom de cette mission qu'il s'est donné. Lorsqu'il rencontre ces jeunes, il n'est pas encore dans son temps à lui, il est incapable d'« être vivant ».

***On sent que chacun de ces personnages cache une fêlure.***

Léa est dans une sorte d'insatisfaction permanente. Son expérience de la grossesse l'oblige à s'interroger sur sa relation

aux autres : est-elle capable de s'occuper d'autre chose que d'elle-même, est-elle capable d'aimer tout simplement ? Elle n'en semble pas convaincue. Elle se débat avec tout cela comme si elle voulait se débarrasser de cette part inachevée d'elle-même. À l'opposé, Mathieu est un personnage romantique, obsédé par ses sentiments. Même si tout le monde s'acharne sur lui, il tient l'affirmation de son désir, quoi qu'il arrive. Et cette obstination finit par toucher Sam. Jérémie est le personnage le plus neutre, le plus équilibré. Mais le centre de gravité du film, c'est Sam, et les autres ne font que nourrir ce qu'il est par opposition.



***Il y a le présent, le passé, et entre les deux la vidéo, le film dans le film.***

C'était un moyen pour mieux caractériser le personnage de Mathieu et de jouer sur la distance qu'il a parfois avec le groupe et d'incarner d'une autre façon son obsession pour Sam. Son désir pour ce garçon n'est qu'un désir frustré, alors au moins la caméra peut lui permettre de le posséder un peu plus.

### ***Comment avez-vous constitué le groupe du film ?***

Le corps de chaque personnage devait exprimer les traits fondamentaux de ce qu'il était, une sorte d'incarnation immédiate. Yannick Renier est quelqu'un de charismatique, son physique avait ce mélange de beauté et de brutalité idéale pour le personnage. Léa Seydoux a aussi ce côté nerveux et sec, ce physique de Lolita que nous avons accentué par les vêtements et son jeu. Théo Frilet, avec son côté « petit prince », sa gueule d'ange, incarnait immédiatement la part romantique de son personnage. Pierre Perrier, c'est le garçon terrien, charpenté, le surfeur. Ils sont tous une sorte de cliché de la jeunesse d'aujourd'hui. Mais petit à petit, il se dégage de ces « figures » quelque chose de plus profond. Dans mon précédent film « Wild Side », c'était le même mouvement. Je parlais de trois archétypes de la marginalité - une pute transsexuelle, un clandestin russe et un zonard beur - pour progressivement faire apparaître chaque individualité. Trois portraits déconnectés de tout référent social.



### ***C'est aussi dans cette idée qu'un corps incarne immédiatement un rôle que vous avez pensé à Nicole Garcia pour jouer la mère ?***

J'aime beaucoup Nicole Garcia, sa voix rauque et cassée qui peut faire peur. Elle sait jouer sur une certaine perversité, elle a d'ailleurs souvent été utilisée pour ce genre de rôle : le personnage trouble. Je trouvais intéressant de la confronter justement à un rôle de mère brisée, violente, en rupture. Comme il n'y avait pas beaucoup de scènes avec elle, il fallait effectivement quelque chose d'immédiat, je ne pouvais pas me permettre d'exposer progressivement ce personnage. Les souvenirs sont durs, cruels, ce sont les souvenirs de Sam. Il n'a que des



souvenirs violents, portés par cette même violence qui motive son voyage pour la retrouver. Nicole me disait parfois : « Mais cette mère n'est qu'une seule chose, elle n'est qu'une figure de destruction et de violence ». Elle avait raison, elle n'est que cela, parce que son fils ne se souvient que de cela. Évidemment, elle est autre chose, mais il ne veut se souvenir que de cela.

***Nous retrouvons ici quelques unes des obsessions récurrentes dans votre travail.***

Dans « Plein Sud », je ressasse des thèmes qui me sont chers, comme l'envahissement du passé dans le présent, ou celui de la destruction d'une famille, mais ce qui était cette fois différent,

c'est que je me suis tout d'abord éloigné des milieux marginaux que j'avais filmé dans « Les Corps Ouverts » ou « Wild Side ». Il y a quelque chose de moins trash dans cette bande de jeunes, ils sont plus banaux en quelque sorte. Je voulais m'approcher de personnages plus normatifs, même si leur insolence et leur violence leur donnent aussi une singularité. Pour moi, tout revient toujours à la question du pardon et de la libération de soi. Seulement mon héros est un personnage morbide et violent, incapable d'aller de l'avant, vers l'oubli et le pardon.

***Vous avez dit que les génériques de film vous ennuyaient. Pourtant celui de « Plein Sud » est très marquant ?***

Il y a des génériques magnifiques au cinéma et qui sont presque des œuvres en soit. Celui de « Plein Sud » est très simple, il a un côté 60, direct. Il donne tout de suite une sorte d'énergie, une agressivité au film : ces gros caractères jaunes sur cette image « pop ». D'emblée, l'idée est donnée que les choses sont amplifiées, les cartons durent très peu de temps, la danse de Léa est extrêmement suggestive, le ton est incisif. L'érotisme du film, la beauté des corps, tout est là pour nous saisir.

*Paris, juillet 2009.*



# LÉA SEYDOUX

*« Léa est une fille paumée, très instinctive, sauvage, un peu borderline. Avec elle, on ne sait pas sur quel pied danser. Elle a quelque chose d'assez confus, mais ce bazar, c'est sa structure. »* La Léa de « Plein Sud », c'est Léa Seydoux. Née le 1<sup>er</sup> juillet 1985 à Paris, elle tourne pour la première fois à six ans le rôle d'un lutin. Après le baccalauréat, sur la proposition d'un ami, elle s'inscrit à des cours de théâtre. Très vite, elle se fait remarquer dans une vidéo de Raphaël tournée par Olivier Dahan et décroche, en 2006, son premier grand rôle au cinéma dans « Mes copines » de Sylvie Ayme. Elle est sélectionnée pour les Talents Cannes 2007, continue de faire des apparitions toujours remarquées - une publicité Levi's, une campagne American Apparel. Elle joue dans « Une vieille maîtresse » de Catherine Breillat, « 13 french street » de Jean-Pierre Mocky et « De la guerre » de Bertrand Bonello. Mais c'est son interprétation moderne de la Princesse de Clèves, dans « La belle personne » de Christophe Honoré, qui fait d'elle l'actrice française la plus importante de sa génération. Pour ce rôle, elle obtient une nomination aux Césars du meilleur espoir féminin et le prix de la révélation féminine à Cannes (Trophée Chopard). Elle continue de tourner : « Lourdes » de Jessica Hausner, film dans lequel elle tient un des rôles principaux, est sélectionné à la 66e Mostra de Venise. L'été 2008, Léa rencontre Sébastien Lifshitz : « Quand j'ai lu le scénario de « Plein Sud », le personnage m'a intrigué, car je sentais que je pouvais faire quelque chose de très différent, sans trop savoir encore quoi. Après, nous avons parlé d'elle avec Sébastien, comme d'une fille que nous connaissions tous les deux, une amie commune. C'est comme ça que j'ai trouvé le personnage. » Léa, la seule fille du film, rencontre alors ses trois partenaires masculins et commence à travailler avec eux la chorégraphie des scènes : « Ce qui est bien avec Sébastien, c'est qu'il cherche avec nous. Il est comme mon personnage : une vraie nature. » Après le tournage de « Plein Sud », Léa est choisie par Quentin Tarantino pour jouer dans « Inglourious Basterds ». Puis par Ridley Scott pour devenir la Princesse Isabelle de son « Robin des Bois ». En pleine escapade hollywoodienne, Léa évoque « Plein Sud » comme un voyage cinématographique particulièrement dépaysant : « *J'ai eu vraiment l'impression de donner naissance à un personnage. Je me sens très différente de cette fille. Parfois, je la trouvais même vulgaire. Mais je ne réfléchissais plus quand je jouais. Tout partait du corps. Au milieu de la nature, on retrouve des sensations primaires. Je n'ai jamais fait un film à ce point en contact avec la nature. J'avais tout le temps le sentiment d'être là.* »



# YANNICK RENIER

*« Sam est constamment hanté par son passé. Il s'est inventé une quête et il croit que la réalisation de celle-ci va le libérer de ses fantômes. Il va donc droit devant lui sans porter attention à ceux qui l'entourent car il est incapable d'aimer. Mathieu, sa sœur et Jérémie vont le faire dévier de sa route. »* Sam, c'est Yannick Renier. Né le 29 mars 1975 à Bruxelles, il suit une formation en Art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles entre 1993 et 1996. Il y obtient le premier prix. Dès 1995, il fait ses débuts au théâtre avec « Le procès d'Oscar Wilde » de Bernard Mouffe. S'ensuit une longue expérience théâtrale très remarquée. En 1997, Yannick décroche le prix du meilleur jeune espoir masculin pour son interprétation dans « Phèdre » de Racine. En 2005, il se fait connaître du grand public avec la série « Septième ciel Belgique ». Mais c'est en 2007 qu'il explose au cinéma dans « Nue propriété » de Joachim Lafosse, qu'il retrouvera pour son film suivant, « Élève libre ». Puis il enchaîne « Les chansons d'amour » de Christophe Honoré, « Coupable » de Laetitia Masson, « Nés en 68 » d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau, dont il sera également à l'affiche du prochain film « L'arbre et la forêt ». L'année dernière, Yannick Renier fait la connaissance de Sébastien Lifshitz : « Dans un café parisien, nous avons un peu parlé de tout et de rien. Je ne savais pas très bien s'il me proposait le rôle où si c'était juste une rencontre. Il m'a demandé de lire le scénario et de le rappeler. Ce que j'ai fait à peine deux heures plus tard. Dès la première lecture, le côté brutal, très direct du scénario m'a plu. Je me suis vite attaché au personnage de Sam et à cette petite bande qu'il rencontre. ». Un long travail de préparation commence alors entre le réalisateur et son protagoniste : « *C'est un perfectionniste et j'aime ça. Toujours à la recherche de la justesse du jeu des acteurs. Avant le tournage, il m'a beaucoup parlé de la façon dont il envisageait le personnage de Sam; sa dureté dans la voix et dans le regard. Ensuite j'ai eu le temps d'y rêver et puis une fois sur le plateau, la plupart du temps, nous nous comprenions en peu de mots.* » Depuis le tournage de « Plein Sud », Yannick Renier a été vu dans « Welcome » de Philippe Loiret et sera bientôt dans « Une petite zone de turbulences » d'Alfred Lot. Ainsi que dans le premier long-métrage de son demi-frère Jérémie Renier : « Les carnivores et les édentés », qu'il a co-écrit. Avec « Plein Sud », l'acteur Yannick Renier a fait le même trajet intérieur que Sam, son personnage : « *La complicité avec les gens qui ont partagé cette aventure m'a transformé. Notre voyage dans cette voiture déglinguée avec Sébastien et l'équipe, entre Bordeaux et l'Espagne... La voiture était en train de mourir et comme des gosses, nous tournions des plans en toute liberté. La frontière entre la fiction et la réalité avait presque disparu.* »



# THÉO FRILET



« Un rôle vrai, sans fioriture, difficile à caractériser. Sébastien Lifshitz m'a demandé d'être au plus proche de moi-même, ce qui n'est pas entreprise aisée. J'y ai donc mis beaucoup de moi-même. Je suppose qu'il me ressemble... » Jeune acteur en pleine ascension, Théo Frilet joue Mathieu, ce personnage qui lui ressemble. Né en 1987, Théo découvre « Titanic » à l'âge de dix ans et, bouleversé par Leonardo DiCaprio, veut devenir comédien comme lui. Il étudie le théâtre dès le collège, puis au cours Florent et au cours WRZ. En 2005, il est repéré par Elsa Pharaon, une directrice de casting, lors d'une manifestation étudiante : mégaphone à la main,

Théo signe une décharge, se fait prendre en photo au milieu des manifestants et se retrouve dans un téléfilm de Franck Guérin « Un jour d'été ». L'année d'après, il tourne dans un court-métrage « Week-end à la campagne » de Matthieu Salmon et fait ses premiers pas au cinéma dans « Ceux qui restent » d'Anne Le Ny. Puis, en 2008, il joue dans « Des poupées et des anges » de Nora Hamdi et « Nés en 68 » d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau. Là, il décroche son premier grand rôle, face à Michel Blanc, dans « Nos 18 ans » de Frédéric Berthe. L'année suivante, Philippe Bérenger le choisit pour interpréter le jeune résistant communiste Guy Môquet car il lui fait penser à... Leonardo DiCaprio. Le téléfilm « Guy Môquet, un amour fusillé » est diffusé sur France 2 le 21 octobre 2008 et le travail poignant de Théo est unanimement salué. Puis Théo rencontre Sébastien Lifshitz pour jouer dans « Plein Sud » le garçon amoureux transi de Sam : « *Je suis très fragile sur un tournage, mais Yannick Renier est un caractère fort. J'ai beaucoup joué avec lui. Il regorge d'énergie : il suffisait de surfer dessus.* » Théo qualifie sa rencontre avec Sébastien de « rafraîchissante » : « *Sébastien n'avait à la bouche que le mot « vérité ». Il m'a appris l'humilité du jeu. Je savais que c'était le but ultime d'un comédien mais pendant ce tournage, je l'ai senti. Car il est ambitieux et il n'est pas économe de pellicule si c'est au détriment du jeu. La pression de la dixième prise est formatrice.* »

# PIERRE PERRIER

*« Le parcours se fait au hasard des rencontres, celle-ci est chanceuse. Je suis heureux de pouvoir travailler comme ça. »* : Pierre Perrier est Jérémie, le quatrième garçon de la bande qui sillonne les routes de « Plein Sud ». Pierre est né le 9 août 1984 à Nogent-sur-Marne. Après avoir fait de la figuration pour gagner son argent de poche, il est remarqué par un agent qui l'envoie sur le casting de « Fred et son orchestre » de Michaëla Watteau. Pierre décroche le rôle, la série est diffusée sur TF1 à partir de 2001. En 2005, il joue dans « Douches froides » d'Anthony Cordier, présenté à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes. En 2006, il tourne « Le héros de la famille » de Thierry Klifa, « Harkis » d'Alain Tasma et « Chacun sa nuit » de Jean-Marc Barr et Pascal Arnold. Il vient d'ailleurs de terminer le tournage de leur prochain film : « Traduit de l'Américain ». En 2007, Pierre retrouve Lizzie Brocheré, sa partenaire de « Chacun sa nuit », pour « Le pardon » d'Olivier Dahan, court-métrage faisant partie de « Love Stories », douze saynètes interactives pour le site LOVE de Cartier. L'été 2008, Pierre rencontre Sébastien Lifshitz pour jouer dans son cinquième long-métrage. Pierre se souvient de la lecture du scénario, *« du caractère intrigant de l'histoire avec les différentes temporalités. J'avais en tête « Wild Side » que je venais de voir et qui a beaucoup teinté ma lecture. Beaucoup de tripes, de l'émotion très juste. Et le sentiment d'un film vraiment différent dans le panel français. Sébastien ose quelque chose, avec une vraie patte, une identité et une sensibilité qui m'a touché. »* Pierre jouera le jeune homme que Léa Seydoux séduit dans un supermarché : *« Avec Léa, nous étions un peu chien et chat mais cela sert l'histoire... Nous avons tous des énergies très différentes, que ce soit nos rôles ou dans la vie. L'enjeu était de se servir de ça... Ça s'est très bien calé. »* Pour trouver le personnage, Pierre a beaucoup préparé son rôle en amont, dans un travail d'improvisation avec Sébastien Lifshitz et les autres comédiens. Sur le plateau, Pierre décrit sa relation avec Sébastien comme *« simple et intime »*. Le tournage d'une scène a particulièrement marqué sa mémoire : *« Lorsque Léa pique du fric, à partir de là se déclenchent des choses latentes chez tous les personnages. Nous tournions de nuit et l'ambiance était électrique, nous sentions un vrai rapport avec le réel... »*



## **FICHE ARTISTIQUE**

Sam YANNICK RENIER  
Léa LÉA SEYDOUX  
La mère NICOLE GARCIA  
Mathieu THÉO FRILET  
Jérémie PIERRE PERRIER  
La grand-mère MICHELINE PRESLE

## **FICHE TECHNIQUE**

Un film de SÉBASTIEN LIFSHITZ  
Scénario STÉPHANE BOUQUET VINCENT POYMIRO  
SÉBASTIEN LIFSHITZ  
Producteurs ALEXANDRA HENOCHSBERG JUDITH NORA  
GRÉGORY GAJOS ARTHUR HALLEREAU  
Directeur de production BENJAMIN LANLARD  
Image CLAIRE MATHON  
Montage STÉPHANIE MAHET  
Musique originale JOHN PARISH MARIE MODIANO JOCELYN POOK  
Une production AD VITAM PRODUCTION  
Avec la participation de CANAL + CINÉCINEMA RÉGION AQUITAINE  
RÉGION HAUTE NORMANDIE SOFICINEMA 4  
AD VITAM DISTRIBUTION  
Et le soutien du CNC ÉCRITURE AVANCE SUR RECETTE APRÈS RÉALISATION  
MEDIA DÉVELOPPEMENT

Durée 90 minutes • Format image Scope 35 mm / 2:35 • Format son DTS SR • Visa N° 118 144

© Ad Vitam Production 2009





